



De Coster par Rops
dans *Uylenspiegel*, 4.01.1857



Charles De Coster (1827-1879)

Écrivain belge

Charles De Coster est né en 1827 à Munich où ses parents travaillaient pour le comte Mercy d'Argenteau, d'Ochain, nonce apostolique en Bavière. En 1834, il perd son père.

Anecdote sur Mgr. D'Argenteau : Lors de son arrivée à Munich, Mgr. D'Argenteau fit venir de Bruxelles un couple de domestiques, le ménage De Coster. Le 20 août 1827, Madame De Coster accoucha d'un fils dans le village d'Ochain, les époux demandèrent à leur maître de leur faire l'honneur d'être parrain du nouveau né et de le baptiser. *C'est ainsi que le petit De Coster prit le nom de Charles, il devait devenir l'illustre auteur des Légendes flamandes et de la Légende de Tyl Uylenspiegel.*

Rentré en Belgique à Ochain, très jeune, il poursuit ses études secondaires au Collège Saint-Michel. En 1844, il entre comme employé la *Société générale*. Après avoir démissionné en 1850, il entame des études à l'*Université libre de Bruxelles* mais ne les mène à leurs termes.

A 20 ans, il fonde avec des amis une société littéraire : les "Joyeux" pour laquelle, il écrit des pièces de circonstance, chanson à boire, contes en vers,...

Il s'essaie également au drame historique en vers (*Crescentius* - 1853)

Entre 1860 et 1864, il travaille aux Archives du Royaume. A partir de 1870, il exerce comme professeur de littérature et d'histoire à l'École de Guerre et répétiteur de belles-lettres à l'École militaire.

Il fait également un peu de journalisme, de la critique littéraire ou théâtrale. Il contribue à plusieurs périodiques belges et notamment à l'*Uylenspiegel. Journal des ébats littéraires et politiques* (1856-1864), une revue fondée par Félicien Rops. Sa collaboration y prend la forme de contes et de récits mais il signe également de nombreux pamphlets, articles politiques, sous le nom de "Karel" dans lesquels il apparaît révolutionnaire, admirateur de Garibaldi, et démocrate engagé.

En 1867, il publie son livre phare : *La légende d'Uylenspiegel*, hymne à la liberté et profession de libre pensée, écrit dans une langue artistiquement archaïsante.

Il meurt pauvre et méconnu à Ixelles en 1879.

Doc. Archives et Musée de la Littérature Charles De Coster apporta sa collaboration à divers périodiques belges et, en particulier, à l'*Uylenspiegel. Journal des ébats littéraires et politiques* (1856-1864). La revue, fondée par [Félicien Rops](#), devait son titre à un personnage populaire dont les aventures – narrées à de nombreuses reprises en allemand (1^{re} éd. : 1515), en néerlandais, en français et dans quelques autres langues – connaissaient de nouvelles adaptations en raison de l'intérêt que la première moitié du 19^e siècle portait aux récits populaires : *Les aventures de Tiel Uylenspiegel* (Société des Beaux-Arts, 1840), *Het aerdig leven van Thyl Uylenspiegel* [...] (coll. « Van Paemel », ca 1848), etc.

C'est ce héros « espiègle » (l'adjectif vient du nom propre) que Charles De Coster fera revivre dans

son chef-d'œuvre : *La légende d'Ulenspiegel* (titre, en 1867-1868, de la 1re éd.) ou *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au Pays de Flandres et ailleurs* (titre, en 1869, de la 2e éd.).

Cette œuvre vaut par de multiples séductions : un riche matériau anecdotique dont Charles De Coster a, de son propre aveu, trouvé l'essentiel dans l'*Aerdig leven* ; une langue archaïsante qui stylise plus qu'elle n'imité celle de Rabelais ou de Marnix ; l'évocation épique d'un siècle sanglant (celui de la Réforme et de la Contre-réforme) qui a laissé des souvenirs indélébiles dans les Pays-Bas espagnols ; deux personnages hauts en couleur (Thyl et Lamme) qui, par leurs nombreux contrastes, font inmanquablement penser au couple Don Quichotte-Sancho Pansa et de puissants ressorts narratifs : ainsi, l'inscription dans une dialectique contrapuntique, d'une part, de Thyl et de son père (le charbonnier Claes), d'autre part, de Philippe II et de son père (l'empereur Charles Quint).

Plusieurs éditeurs belges l'ayant actuellement à leur catalogue, on ne trouvera pas dans l'immédiat *La légende* sur le site de [Mémoire vive](#). On y trouvera, en revanche, un récit qui, par son exploitation du fonds traditionnel et par son style (violemment) archaïsant, peut être rétrospectivement considéré comme une « esquisse préparatoire » à *La légende* – il s'agit des [Frères de la Bonne Trogne](#) (1856) – et un recueil : [Les contes brabançons](#) (1861).

Au reste, Charles De Coster est bel et bien l'homme d'un seul livre. Ses œuvres postérieures à *La légende* s'avèrent, en effet, des plus décevantes. C'est le cas, notamment, du *Voyage de nocce* (1872).

Orientation bibliographique :

- Hanse (Joseph), *Charles De Coster* (Bruxelles : Académie royale de Langue et de Littérature françaises, 1928 [rééd. (avec une Préface de Raymond Trousson) 1990]).
 - Klinkenberg (Jean-Marie), *Style et archaïsme dans la Légende d'Ulenspiegel de Charles De Coster*, 2 vol. (Bruxelles : Académie royale de Langue et de Littérature françaises, 1973).
 - Trousson (Raymond), *Charles De Coster ou La vie est un songe. Biographie* (Bruxelles : Labor, « Archives du Futur », 1990).

La Belgique a un héros : Thyl Ulenspiegel

La Belgique, elle aussi, peut se prévaloir d'avoir un héros folklorique national : le fameux Thyl Ulenspiegel, appelé également Thyl l'espiègle. C'est à **Charles De Coster** (1827 - 1879) que l'on doit la renommée de ce personnage. Il ne l'a pourtant pas inventé de toute pièce : dans une tradition allemande du XV^e siècle, le personnage de Thyl est un farceur qui se jouait des nobles et des bourgeois. De Coster ne se contente cependant pas de reprendre la légende mais fait du personnage de Thyl un héros révolté luttant pour la liberté. Ecrite en 1867, *La Légende d'Ulenspiegel* est une œuvre exceptionnelle : mélange de genre, de style, de tons, elle est parfaitement inclassable.

De Coster combine la fiction à l'histoire. Il inscrit les aventures de Thyl au XVI^e siècle pendant la période de résistance des Pays-Bas à l'oppression espagnole. Le jeune Thyl, qui décide de venger son père injustement exécuté, devient le symbole de la lutte populaire. Difficile de ne pas faire un parallélisme entre la situation décrite et les luttes sociales et idéologiques de la fin du XIX^e siècle, période à laquelle De Coster écrit sa légende. Ni roman historique, ni roman réaliste, le roman de Charles De Coster invente une histoire remplie de péripéties qu'il insère dans un cadre historique et dans laquelle il inscrit ses idées progressistes.

Mais ce n'est pas tout : son usage de la langue et du style est également tout à fait étonnant. De Coster utilise des archaïsmes. Ceux-ci permettent de faire croire au lecteur qu'il s'agit bien d'une histoire qui se situe au XVI^e siècle. Mais ils sont surtout le reflet de sa volonté de liberté. Il refuse d'obéir aux règles. Impossible alors de cataloguer une œuvre aussi riche et dont le style est tellement particulier.

Derrière les revendications politiques, les allusions historiques et la dimension sociale il y a un roman passionnant, plein de péripéties et de rebondissement avec un héros doté d'une arme sans égale : l'humour. Mal comprise, parce qu'inclassable, la *Légende de Thyl Ulenspiegel* n'a pas eu le retentissement mérité lors de sa sortie. Il a fallu attendre encore quelques années pour qu'on reconnaisse le génie de De Coster qui, sans le savoir, a écrit une œuvre fondatrice de la littérature belge.